

L'Institut d'Etudes Avancées de Nantes bénéficie du soutien de :

Nantes Métropole  
Veolia Eau  
Réseau Français des Instituts d'Etudes Avancées – RFIEA  
Région Pays de la Loire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
Université de Nantes  
Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation de la Confédération suisse  
Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle  
Investissement d'avenir (Labex RFIEA+)  
Organisation Internationale du Travail – OIT

conférence

# La division sexuelle au prisme du rite, exemples ouest-africains

**mardi 27 octobre 2015**

à 18 heures

amphithéâtre Simone WEIL  
5, allée Jacques Berque, Nantes

par

**Odile JOURNET-DIALLO**

ethnologue et directrice d'études émérite  
en Sciences religieuses à l'Ecole  
Pratiques des Hautes Etudes, Paris.

**Odile JOURNET-DIALLO** ethnologue, est directrice d'études émérite à l'EPHE. Tandis qu'elle enseignait l'anthropologie et la sociologie à l'Université de Saint-Etienne puis de Lyon 2, elle a rejoint le Laboratoire « Systèmes de Pensée en Afrique Noire » alors dirigé par Michel Cartry. Aujourd'hui membre de l'Institut des mondes africains, elle poursuit, dans le cadre de travaux comparatifs, des recherches au long cours en pays joola (diola) à la frontière du Sénégal et de la Guinée-Bissau. Elle a, entre autres, publié « Les créances de la terre. Chroniques du pays jamaat (Jóola de Guinée-Bissau) » (Brepols, 2007).

Elle est membre de la section 38 du Comité National du CNRS et de la Commission scientifique de la section des sciences religieuses de l'EPHE.

Elle fait également partie du Conseil scientifique de la fondation [RFIEA](#) (Réseau Français des Instituts d'Études Avancées).

Ses thèmes de recherches sont :

- Territoires et aires rituelles en pays joola (sud du Sénégal, Guinée-Bissau) et dans les sociétés des « Rivières du sud ».
- Division des cultes et nouveaux modes de communication religieuse
- Corps et rites

## Thème

Dans l'inflation actuelle des études sur « le genre » – très généralement rabattues, lorsqu'il s'agit de l'Afrique, sur le thème « femmes et développement » –, l'exploration des rituels et des montages de représentations qui instituent la différence des sexes semble largement délaissée.

Les sociétés africaines offrent pourtant à cet égard un tableau extrêmement riche et diversifié. Sur la scène rituelle, la différence des sexes intervient comme objet façonné par le rite, comme opérateur symbolique, comme instrument rituel mais elle s'observe d'abord dans les modalités extrêmement complexes du partage et de l'articulation des compétences attribuées à l'un et l'autre sexe.

Dès lors que l'on prête attention à la manière dont s'imbriquent et/ou se répondent des rites ou des rôles rituels réputés « masculins » ou « féminins » d'une part et, de l'autre, aux contextes qui commandent de façon nécessaire la réédition d'un procès de différenciation (ou, à l'inverse, sa mise en suspens), surgit une série de questions qu'une analyse en termes de domination ou de différence irréductible sont loin d'épuiser.

On s'appuiera sur l'exemple de quelques sociétés de la région des « Rivières du sud » (sociétés littorales de la Gambie à la Sierra Leone) lesquelles ont développé un modèle de division plus ou moins abouti de tout l'espace religieux et/ou initiatique selon les sexes. Leur singularité invite à réexaminer les oppositions les plus communément associées, en ces domaines, à la division sexuelle (dedans/dehors ; actif/passif ; relation d'avoir/relation d'être, etc.).